Institut Français d'Archéologie Orientale <al-Qhira> [Hrsg.]; Mission Archéologique Française <al-Qhira> [Hrsg.]: Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes: pour servir de bullletin à la Mission Française du Caire
23.1901 Seite 156



others were commonly used, as their fixed hieratic forms evidence, it is very near this period that the Phœnicians must have chosen the Egyptian characters from which in time their alphabet was developed; for there having been a time when just these alphabetic characters and not others were commonly used in the hieratic, as here, and there having been a time when the Phœnicians adopted an alphabet from the Egyptian hieratic characters, and the two alphabets being found thus remarkably to coincide, it must be that the chronology of the events coincided also. That the Phœnicians should have chosen some of these same alphabetic characters at a later period when there were many alternative characters from which to choose, would not be an unreasonable supposition, but that in such circumstances, they should have chosen all these and just these is, on the doctrine of probabilities, well nigh impossible. The exact date of this inscription can not as yet be fixed, but its transitional forms clearly antedate by some little time the fully developed hieratic of the Papyrus Prisse.

This inscription shows a time when either the whole list of other hieratic signs was not yet developed or when these alphabetic hieratic signs were, even among the Egyptians, used well nigh independent of the rest, though not yet alone and as a true alphabet. In either case, there is furnished an historical instance in support of E. de Rougé's prototypes, from which one last step was to be taken either by the Egyptians or by the Phœnicians.

---

# MÉLANGES ASSYRIOLOGIQUES

PAR

FRANÇOIS MARTIN

I. *Fragment sur la prise de Suse par Assurbanipal.* — Ce fragment, K. 7673, fait partie de la collection de Koyundjik du British Museum. Delitzsch en cite une ligne, la l. 18, *AHW*, s. v. *qadû*, p. 581, *a;* il y voit une description de la dévastation d'Uruk. Le mauvais état dans lequel ce texte nous est parvenu (pas une ligne n'est complète) ne permet guère de se prononcer avec certitude. Cependant je crois y voir plutôt un chant de triomphe sur la prise de Suse, composé par un scribe assyrien, après la destruction de la ville par l'armée d'Assurbanipal, pour célébrer le retour à Uruk de la fameuse Ishtar Nanâ, accompagnée de quelques dieux élamites captifs.

Toutes les allusions répondent aux détails donnés par les Annales sur le sac de la ville. Le *kištu* que quitte le dieu *Man-zi-ni-ri* est bien un de « ces bocages mystérieux où nul étranger n'avait pénétré » et que les soldats assyriens livrèrent aux flammes (*RM*, cyl. VI, 65-69). Le scribe parle du « faîte de la ziggurat qu'on a brisé », et Assurbanipal raconte, *ibid.*, VI, 27-29, qu'il mit en pièces le faîte en cuivre brillant de la ziggurat de Suse. Ses armées n'évacuèrent le pays d'Élam qu'après avoir « banni de ses campagnes la voix de l'homme, la marche des bœufs et des moutons, le son des chants joyeux » (*ibid.*, VI, 101-103). « Le porc sauvage ne court plus, lisons-nous dans notre fragment, l'oiseau ne vient plus... Dans les environs de la ville, le *qadû* (espèce d'oiseau) est muet. »

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/rectrav1901/0162
gefördert durch die DFG